

3 → 5 déc. 2025

Gabriela Carneiro da Cunha Tapajós

Brésil

théâtre | performance
création 2025 | coproduction
durée : 1h40

en portugais et munduruku
surtitré en français

Entretien Gabriela Carneiro da Cunha

Votre nouvelle création, Tapajós, s'inscrit dans le cycle Riverbanks Project On Rivers, Buiúnas and Fireflies. Que recouvre ce projet ?

Gabriela Carneiro da Cunha – C'est une réponse artistique à ce que l'on appelle l'anthropocène, le capitalocène ou – pour reprendre les mots de Davi Kopenawa Yanomami – « la revanche de la Terre ». Il s'agit d'une recherche au long cours, consacrée à l'écoute des rivières confrontées à une catastrophe. Nous y travaillons depuis 2014 et avons jusqu'à présent écouté trois rivières : l'Araguaia, dont le témoignage portait sur les femmes qui ont combattu et péri lors d'une importante guérilla pendant la dictature au Brésil ; la rivière Xingu, que nous avons écoutée témoigner de la construction du barrage de Belo Monte ; et maintenant le rio Tapajós, qui évoque la contamination au mercure due à l'exploitation minière illégale.

En plus de dix ans, j'ai appris et défendu l'idée que chaque rivière est un langage et non un thème. L'objectif étant d'accueillir le témoignage d'un être

non-humain, ce qui m'a poussée à développer mes capacités d'écoute. Dans ce processus, le temps est un allié précieux. Une rivière peut être une excellente conteuse si vous lui en donnez le temps et si vous vous accordez le temps de l'écouter. Chacune nécessite environ trois ans de travail.

L'écriture de Tapajós s'appuie pour l'essentiel sur deux événements auxquels vous avez assisté : l'assemblée Mercúrio et le festival Sairé. Comment avez-vous traversé ces manifestations et comment ont-elles modelé votre création ?

G. C. C. – Le processus d'écoute a débuté en 2022, lorsque je me suis rendue, avec Vicente Otávio et Carolina Ribas, à l'assemblée Mercúrio, dans le territoire Munduruku de Sawre Muybu. C'est à cette occasion que les résultats des recherches sur la contamination au mercure, menées par le Dr Paulo Basta de la FIOCRUZ – un important institut de santé brésilien – ont été présentés au peuple munduruku. Même s'ils savaient déjà qu'ils étaient contaminés, puisqu'ils en ressentaient les effets dans leur corps, ils avaient conscience

qu'il fallait s'appuyer sur une recherche scientifique exprimée dans le langage des Blancs, pour que leurs accusations soient prises au sérieux. La confirmation de la contamination a été un moment difficile, car ses effets à long terme sont terribles. Elle est particulièrement grave chez les femmes enceintes, qui contaminent leurs enfants, via le liquide amniotique, puis le lait. C'est une tragédie. Après l'annonce de ces résultats, les femmes munduruku ont pris le micro – tristes et en colère – et l'une de leurs leaders, Maria Leusa Munduruku, a crié qu'elles se battaient pour « leur territoire, leur rivière et leurs utérus malades ». Cela a donné à ce travail une dimension maternelle : écouter les mères, qu'elles aient ou non porté des enfants.

Tout de suite après ce rassemblement, nous nous sommes rendus à Alter do Chão, une partie du fleuve qui présente aussi des taux élevés de mercure, mais plus éloignée des activités minières. Nous sommes arrivés à un moment de célébration : le festival Sairé qui est une rencontre entre des mondes – catholique et indigène Borari – où chacune des deux cultures sa propre place et ses propres pratiques. C'est l'une des fêtes les plus belles et vibrantes au Brésil. Elle m'a apporté la preuve qu'une rencontre entre les cultures est possible à partir du moment où chacune conserve son intégrité. J'ai aussi compris que – sur les rives du fleuve comme ailleurs – la lutte va de pair avec la spiritualité. Quand j'ai discuté avec Ediene

Munduruku de la façon dont on pourrait soigner le rio Tapajós, elle m'a expliqué qu'il fallait travailler avec la mère du fleuve. Le travail a donc pris la forme d'une alliance multi-espèces entre les mères : la mère munduruku, les mères du public, du Tapajós, des poissons, la mère de la forêt et quiconque fait l'expérience d'un « devenir mère », même sans souhaiter avoir d'enfants.

Les femmes ont une place centrale dans le Riverbanks Project, comme dans les mouvements de résistance en Amazonie. Vous sentez-vous proches de la pensée écoféministe ?

G. C. C. – Le projet s'articule autour de trois axes : écouter les eaux, écouter les femmes buiunas et écouter les créatures humaines et non-humaines. Créez avec elles. Composer avec elles. Augmenter le langage et le théâtre avec elles. Buiuna est une figure mi-femme, mi-serpent et écouter les femmes de Tapajós, c'était aussi écouter l'entité qu'elles portent : la mère de la rivière. Les mères sont aussi les plus touchées par la contamination et ce sont elles qui mènent ce combat, même si elles ne sont pas seules. Ce rôle central est très concret, pas théorique. J'aime la théorie, mais je suis plutôt partie de ma relation personnelle avec elles et avec les eaux.

par Vincent Théval
pour le Festival d'Automne



Retrouvez la suite de cet entretien sur notre site en scannant ce QR code

Dans une performance aux frontières du rituel, la metteuse en scène et chercheuse brésilienne Gabriela Carneiro da Cunha travaille avec les processus chimiques de la photographie pour révéler la contamination au mercure du fleuve Tapajós.

Depuis douze ans, le vaste projet pluridisciplinaire Riverbanks Project On Rivers, Buiúnas and Fireflies engage Gabriela Carneiro da Cunha dans l'écoute et l'amplification des témoignages des fleuves brésiliens en situation de catastrophe – et de ceux qui en dépendent, humains ou non humains. Présentée en 2021, *Altamira 2042* proposait ainsi une polyphonie de sons et de voix en écho au gigantesque barrage de Belo Monte. Le troisième chapitre de cette recherche la mène aujourd’hui sur les rives du Tapajós, l’un des affluents de l’Amazone, au nord du Brésil. Ce fleuve, comme celles et ceux qui vivent autour, est contaminé par les rejets de mercure issus des activités minières illégales qui colonisent ses rives. Mais ce qui tue peut aussi révéler : le mercure est un élément présent aux origines du procédé de révélation des photographies analogiques. Et ce sont précisément des photographies prises en 2022 lors de deux grandes rencontres – l’une scientifique, l’autre spirituelle – qui forment le cœur battant de *Tapajós*, performance qui donne à voir et à entendre un monde en lutte pour résister et ré-exister.

conception et mise en scène
Gabriela Carneiro da Cunha et le Fleuve Tapajós
avec Gabriela Carneiro da Cunha et Mafalda Pequenino
création en cours

Sofia Tomic, João Freddi, Vicente Otávio, Mafalda Pequenino, Gabriela Carneiro da Cunha
assistantat à la mise en scène
Sofia Tomic

photographies Gabriela Carneiro da Cunha, Vicente Otávio, João Freddi

technique photo João Freddi, Vicente Otávio
édition des images Gabriela Carneiro da Cunha, João Freddi, Marina Schiesari, Sofia Tomic, Vicente Otávio

édition du texte Manoela Cezar, Gabriela Carneiro da Cunha, João Marcelo Iglesias, Sofia Tomic

dramaturgie Alessandra Korap, Maria Leusa Munduruku, Ediene Munduruku, Chief Isaura Munduruku, Ana Carolina Alfinito, Paulo Basta, Julia Ferreira Corrêa, Rosana Farias

Mascarenhas, Dalva de Jesus Vieira, Osmar Vieira de Oliveira, Celiney Eulália de Oliveira Lobato, Rodrigo Oliveira, Mauricio Torres, Eric Jennings

traduction Munduruku-Portugais Honesio Dace Munduruku
direction technique Jimmy Wong

lumières Jimmy Wong
assistant lumière Matheus Espessoto

son Felipe Storino
technique son et création multimédia Bruno Carneiro

costumes Sio Duhi
scénographie Sofia Tomic, Ciro Schu, Jimmy Wong

scénographie exposition Marina Schiesari
consultation Raimunda Gomes da Silva, Dinah de Oliveira, Tomás Ribas

financement Alba Roque, Tárik Puggina

communication Jessica Laurino, Fernando Pivotto

soutiens et partenaires
Fotoativa Association, Clube do Analógico

production associée Pariri Munduruku Women’s Association, Sairé Association

production sur le territoire

Carolina Ribas
production Ariane Cuminale, Yara Ktaish
production générale Gabi Gonçalves

production Corpo Rastreado, Aruac Filmes, Théâtre Vidy-Lausanne, Projeto Margens
distribution en Europe Théâtre Vidy-Lausanne

coproduction Wiener Festwochen | Free Republic of Vienna, Festival d’Automne in Paris, Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris), Halles de Schaerbeek, Kunstenfestivaldesarts (Brussels), La rose des vents – national stage Lille Métropole – Villeneuve d’Ascq / Next festival, théâtre Garonne (Toulouse), International Summer Festival Kampnagel (ongoing)
soutien à la recherche et développement Manchester International Festival



Gabriela Carneiro da Cunha

Gabriela Carneiro da Cunha est une artiste brésilienne travaillant en tant que performeuse, metteuse en scène, chercheuse et activiste environnementale. Elle est partenaire d’Aruac Filmes et créatrice du projet *Margins - On Rivers, Buiúnas and Fireflies*, un projet pluridisciplinaire dédié à la création artistique basée sur l’écoute des témoignages des rivières brésiliennes en situation de catastrophe.

Au théâtre Garonne, elle présente sa pièce *Altamira 2042* (en juin 2022 dans le cadre du festival *In Extremis*).

THÉÂTRE GARONNE
scène européenne

Autour du spectacle...

Projection de *La Chute du Ciel*, un film documentaire de Eryk Rocha et Gabriela Carneiro Da Cunha
Le 1^{er} décembre au Cinéma Le Cratère dans le cadre de À propos d’Elles(s), rencontres de cinéma au féminin.

En partenariat avec Cinélatino (38^e édition du 20 au 29 mars 2026) et le laboratoire ERRAPHIS (UT2J), dans le cadre du séminaire « penser les décolonisations ».

Pour suivre nos actualités!



1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : +33 (0)5 62 48 54 77
theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.